

Préface

Les combats de Brenschelbach et de Ham sont deux glorieux épisodes des opérations auxquelles la 23ème DI a presque sans arrêt, pris part, du 9 septembre 1939 au 25 juin 1940.

Brenschelbach ! C'est l'attaque menée par des troupes mobilisées depuis quelques jours à peine et recevant le baptême du feu dans des conditions particulièrement difficiles.

Ham ! C'est la course aux passages de la Somme et du canal Crozat, où l'ennemi est devancé de justesse et dont les cavaliers du 18ème GRDI comme les fantassins des 107ème, 126ème et 32ème R.I sauront rester maîtres, malgré les violentes attaques de l'adversaire et une supériorité écrasante de son aviation.

Les pièges de toutes nature semés sous les roues des voitures et sous les sabots des chevaux aux abords du Dickerwald et de Peppenkum, les attaques en piqué et le hurlement des sirènes des Stukas à Ham n'ont pu ébranler le moral de braves français, que leur chef, le chef d'escadron Pénicault a su galvaniser. Et ceci confirme l'exclamation de l'officier blessé qui, perdu dans la foule des réfugiés, s'écrie devant les défenseurs de Ham : « Enfin voilà les premiers éléments organisés depuis la Belgique ». Ceci justifie également le geste des isolés (régiment régional, tirailleurs, chars) qui au milieu d'un désordre inextricable et malgré le danger, se rangent volontairement aux côtés de ceux qui font leur devoir et qui savent par leur tenue et leur discipline inspirer confiance.

La contre-attaque du 19 mai à Ham peut être donnée en exemple ; elle montre que pour qui sait et surtout veut se battre tout est possible. Sans l'esprit de discipline dont ont fait preuve les cadres et les cavaliers du 18ème GRDI, sans l'indomptable volonté de vaincre qu'ils ont manifesté les uns et les autres, l'adversaire restait, le 19 mai, maître du pont de Ham et dès cette date, les forces allemandes franchissaient la Somme.

Comme je l'ai écrit dans mon Ordre Général N° 3139/1 du 25 juin 1940, c'est la tête haute que les cavaliers du 18ème GRDI ont pu rentrer chez eux après l'armistice. Eux et leurs camarades de la 23ème DI ont fait leur devoir et tout leur devoir.

Je suis, pour ma part, heureux et fier de les avoir eus sous mes ordres pendant la campagne.

R. Jeannel

Les premiers engagements en Sarre (08 – 12 Septembre 1939)

08 Septembre 1939 :

Depuis deux jours déjà, le train roule, lentement, vers une destination inconnue comme il sied à un transport de concentration, mais qui, par les arrêts successifs, va se précisant de plus en plus.

De la petite sous-préfecture Limousine où ils ont embarqué, les éléments du 1er escadron à cheval du 18ème GRDI qui, avec l'E.M du groupe, constituent le convoi ont regardé défiler successivement : Châteauroux, Bourges, Sancerre, Chaumont, Pont-Saint-Vincent, Lunéville, et autres agglomérations rendues difficiles à identifier, tous noms soigneusement effacés sur les murs des gares.

D'ailleurs, à part les officiers, la plupart des hommes ne paraissent pas se soucier outre mesure du terme du voyage. Après tout, n'est-ce pas la frontière ? En bons militaires, une moitié dort, l'autre travaille la question vivres dont chacun est assez bien pourvu. Quelques oisifs suivent avec intérêt la marche d'un train voisin, rempli d'artilleurs du 241ème RAL (également de la 23ème DI) qui, sur une des quadruples voies de la ligne, semble faire la course ; remontant successivement chaque wagon, puis paraissant ralentir avant de se laisser dépasser à son tour, et ce, à plusieurs reprises.

Quant à l'aviation, il n'en est pas question ; aucun appareil français ou allemand n'a été aperçu depuis le départ, et mon Dieu, personne ne s'en plaint !

Un nouvel arrêt, Sarrebourg. Enfin, des nouvelles !

Pendant qu'une distribution de rafraîchissements provoque un réveil général et l'irruption de tout le train sur le quai, le Capitaine Seigue, de l'E.M 23, qui a pu atteindre le wagon des officiers, transmet au commandant les ordres de débarquement à Adamsviller, petite station à 35 kilomètres au Nord-Est de Sarrebourg, au pied des Vosges, de là, le détachement gagnera Weislingen, village voisin, où il retrouvera les 2ème et 3ème escadrons du GR lesquels ont débarqué le 7 dans l'après midi. Quant à l'E.H.R, il doit achever son débarquement en ce moment au même endroit ...

Aux questions qui lui sont posées sur la situation, le capitaine, qui paraît gêné, réponds par un mutisme absolu et se retranche derrière une prétendue ignorance, dont cependant personne n'est dupe. Que se passe t-il ? Bah ! On verra bien, et le train repart.

Il fait nuit noire quand le convoi s'arrête ; pas de lumières bien entendu. A part le chef de gare lorrain dont on comprend difficilement le dialecte local, personne ! Pourtant, les autres escadrons qui, arrivés hier, sont cantonnés à proximités, ont dû envoyer une liaison ? Etrange ! Enfin, le débarquement commence. Le commandant fait activer celui de sa voiture, impatient d'avoir des renseignements sur ses autres unités. Laisant le capitaine de l'escadron regrouper à tâtons ses éléments, il part, suivi d'un motocycliste, et se dirige avec précautions vers Weislingen sans rencontrer âme qui vive. Et cependant, après quinze jours de mobilisation, ce pays aurait dû, semble t-il, regorger de troupes. IL est 23 heures environ. Soudain, émergeant de la nuit, un véhicule non éclairé est évité de justesse et s'arrête à l'appel du commandant. Un officier en descend ; c'est le Lieutenant de La Source, officier des Transmissions du GR, qui fait faisait partie du précédent convoi. Quelle chance ! Vite, des nouvelles !

Elles sont pour le moins, inattendues.

Il n'y a plus personne à Weislingen où devait se regrouper tout le GR, si ce n'est peut être l'E.H.R qui a dû débarquer en fin d'après midi ; les 2ème et 3ème escadrons ont été alertés dans la matinée et se sont portés ce soir au Enchenberg (20 kilomètres au Nord). Ils doivent être engagés au petit jour et passer la frontière au Nord de Volmunster. Stupéfaction du commandant ?

- Mais qui commande les escadrons ?
- Un chef d'escadrons d'un GR voisin, paraît-il, en attendant votre arrivée ...
- Où est la DI ?

- Elle était cet après midi à Volksberg, à 6 kilomètres d'ici, mais devait déménager ce soir, m'a-t-on dit ...

Il n'y a pas de temps à perdre, en route pour Volksberg ; en pleine nuit, sur cette route de montagne qui ne figure même pas sur la modeste carte au 1/200000° du commandant, le Lieutenant de La Source (dans le civil, brillant ingénieur du Génie Rural), se révèle un orienteur exceptionnel.

A Volksberg, personne, ou plutôt si, un retardataire qui permet de renouer un vague fil avec la DI qui serait partie à... à... « La Formule ». Vérification faite, il s'agit sans doute de la « Frohmuhl », petite agglomération à 25 kilomètres de là ! Mais l'allure déjà lente doit encore diminuer, car soudain des ombres se devinent marchant sur les bas côtés à droite et à gauche, de plus en plus nombreuses. C'est un bataillon du 126ème RI (de la 23ème DI) qui monte. Les hommes paraissent harassés, se couchent, et il faut regarder très attentivement pour éviter d'en heurter.

09 Septembre 1939 :

Un village : Enchenberg. Pas de traces des motorisés du GR, mais à 3 kilomètres de là, près de la ferme Heiligenbronn, le conducteur d'un side car du 2ème escadron confirme que les deux escadrons sont partis il y a quelques heures à peine vers la frontière : « Ils ont l'ordre d'attaquer au petit jour ». Il est plus de 2 heures, et les nuits ne sont pas très longues en ce début de Septembre. Vite, direction le carrefour de Rederching, atteint sans encombre quelques minutes plus tard.

- Un gendarme arrête la voiture, vient reconnaître.
- Le PC de la 23ème DI.
- A droite, à « La Formule ».

Décidément, ils y tiennent à leur formule, mais tel quel, le renseignement rassure les occupants de la voiture qui, maintenant, sur l'excellente route de Sarreguemines à Bitche, parcourt rapidement les quelques kilomètres qui séparent Rederching de la Frohmuhl.

- La 23ème DI ?
- Là-bas, la grande maison à gauche.

Des renseignements plus précis sont alors donnés au commandant du GR par le Colonel Salé, chef d'Etat Major de la DI : « Des ordres supérieurs ont imposé l'opération pour ce matin. Impossible d'attendre les derniers débarquements ; votre GR a été provisoirement complété par un escadron moto du 3ème GRCA voisin, et c'est un chef d'escadron moto de ce GR qui en a pris provisoirement le commandement en attendant votre arrivée ... Mais il est seul, sans moyens de commandement, et le reste de votre détachement est impatientement attendu. Son PC provisoire doit être au pont d'Urbach. Vous y trouverez d'ailleurs le général ».

- A quelle heure commence l'opération ?
- Elle a été fixée à la pointe du jour, en principe 5 heures, mais elle a été retardée jusqu'à 7 heures.

Il est 3 heures 15. Sauf imprévu, il devrait être possible de rameuter à temps le Groupe de Commandement et de donner à l'escadron à cheval les ordres pour se rapprocher. La voiture refait en sens inverse le chemin déjà parcouru et atteint Weislingen où les derniers éléments du GR dans l'ignorance totale de la situation, se sont installés tant bien que mal. Tout le monde dort, bien entendu.

Vite, l'alerte remet chacun sur pied, cependant que les officiers réunis au PC sont mis rapidement au courant de la situation et reçoivent les ordres du commandant : L'E.M et le groupe de commandement renforcé vont se porter immédiatement sur le pont d'Urbach.

Le premier escadron, suivi de l'E.H.R, gagnera Enchenberg, via Volksberg et y stationnera en attendant de nouveaux ordres.

L'exécution est immédiate, aussi bien le temps presse ; il fait presque jour et le commandant, inquiet, regarde fréquemment sa montre. Arrivera-t-on à temps pour le déclenchement de l'attaque ?

On traverse une fois de plus les mêmes villages, la route est maintenant dégagée des éléments d'infanterie qui ont disparu. Voici à nouveau le gendarme du carrefour de Rederching, la Frohmuhl, plus animée qu'à 3 heures du matin, et à présent le détachement s'enfonce dans la jolie vallée de la Schwalbe qui, à 13 kilomètres plus au nord, pénètre en territoire allemand.

La frontière est là, toute proche maintenant.

Et cependant, on n'a pas entendu la moindre détonation, pas un avion n'est venu survoler cette route qui longe le ruisseau et sur laquelle se succèdent, plus ou moins espacés, des éléments de toutes armes ; personne n'a même perçu le grondement lointain du canon, comme aux premiers jours de 1914, pendant la couverture. Le soleil, qui luit déjà, fait présager une belle journée. Ne serait-ce la mission de guerre confiée au GR, dont le déclenchement n'est plus qu'une affaire de minutes, et qui obsède les esprits, on se croirait aux manœuvres dans quelque vallon du camp de la Courtine.

Mais au fait, qu'elle est cette mission ?

Curiosité légitime qui va être satisfaite, car le détachement arrive à Pont-d'Urbach, et, effectivement, une certaine animation règne à cet embranchement de la petite route qui, franchissant la Schwalbe, se dirige à l'Ouest vers le village d'Urbach.

Un groupe d'officiers près du pont, des agents de liaison, quelques gardes mobiles à cheval, quelques voitures aussi ; c'est le PC provisoire du commandant du GR, le chef d'escadrons de Talancé, en qui le commandant du 18ème GRDI a la surprise de retrouver un vieux camarade du cours d'instruction de Saumur, pas rencontré depuis dix-huit ans. Effusions brèves, car les minutes sont précieuses et le commandant de Talancé met son camarade au courant de la situation :

La 23ème DI participe aujourd'hui à une action d'ensemble, en liaison à l'Est avec la 15ème DI, à l'Ouest avec la 9ème DI, ayant pour but :

- I. D'occuper solidement une position de résistance légèrement en arrière de la frontière,
- II. De prendre le contact en territoire allemand des postes de Grenzschatze (gardes-frontières) ennemis, et de les refouler vers le Nord.

Ce dernier point concerne en particulier le 18ème GRDI dont la mission est ainsi précisée :

Prendre le contact des résistances ennemies sur tout le front de la DI, en reconnaître les forces et s'efforcer de les bousculer.

- Limite Ouest : Ruisseau de la Bickenalbe, Peppenkum, Nord d'Altheim.
- Limite Est : Un kilomètre à l'Est du ruisseau de la Schwalbe (7 kilomètres de front environ).
- Direction générale : Ormeswiller, Brenschelbach, Bingweilerhof.

Les reconnaissances ne devront pas, sans nouveaux ordres, se porter au-delà de la ligne : Utweiler, lisières Sud de Nasserwald, Brenschelbach, le Kassholtz.

Heures H : 5 heures. Effectifs ; Un GR mixte de trois escadrons ; 2ème (moto) et 3ème EMC) du 18ème GRDI et un escadron (moto) du 3ème GRCA.

Les premiers éléments d'infanterie sont à hauteur de Wolmunster, mais ne dépasseront pas la frontière.

Ces ordres ont été, en substance, donnés le 7 au soir de vive voix au Capitaine de la Quintinie, commandant l'escadron de mitrailleuses du 18ème GRDI, officier le plus ancien des éléments débarqués, et qui a été convoqué au PC du général commandant la 23ème DI à Volksberg à 17 heures.

Là, le capitaine n'a pas été peu surpris d'apprendre ce qu'on attendait de lui, le calme le plus complet qui règne dans tout le pays ne laissant guère présager une offensive et personne n'ayant encore bien réalisé la situation de guerre effective. Débarqués eux aussi après 48 heures de voyage à Adamswiller et cantonnés à Weislingen, les deux escadrons escomptaient logiquement le regroupement du GR prévu pour le lendemain soir 8 septembre avant d'envisager quoi que ce soit.

Toutes prévisions brutalement déjouées, il a fallu se mettre aussitôt dans l'ambiance.

Les escadrons sont alertés, les cadres mis au courant de la situation ; la journée du 8 sera consacrée aux préparatifs et aux reconnaissances, d'autant plus que les instructions du commandement n'envisagent de porter les deux escadrons, en un premier bond, sur Enchenberg, qu'à partir de 20 heures seulement.

Le 8 au matin, le Capitaine de La Quintinie est envoyé par le général commandant la 23ème DI auprès du Général Bloch, commandant le C.A, pour obtenir qu'un escadron supplémentaire soit mis à sa disposition pour remplacer l'escadron à cheval manquant. Accordé : Ce sera l'escadron Beausset, du 3ème GRCA, mais alors, le général laisse entendre que l'ensemble du détachement passera aux ordres d'un chef d'escadron. Peu importe, les reconnaissances sont faites dans la journée et les missions réparties.

Deux Détachements se partageront la zone d'action de la DI :

- À l'Est :
L'escadron Pousset (2ème /18ème GRDI) renforcé par le peloton de mitrailleuses Borotra, premier objectif : Brenschelbach – Kassholtz.
- À l'Ouest :
L'escadron de Beausset (3ème GRCA) renforcé par le peloton de mitrailleuses de Ladoucette ; premier objectif : Utweiler – Riesweiler.

Limite commune : Chemin Ormersviller – Altheim.

Dans chaque escadron, un peloton réservé ; le peloton canons maintenu au PC prévu au Pont d'Urbach.

Ces dispositions sont approuvées le soir par le général commandant le 5ème CA qui traverse Weislingen au moment où le détachement s'apprête à faire mouvement sur Enchenberg.

Il est 20 heures quand les escadrons s'ébranlent, l'escadron moto en tête ; nuit sombre, feux éteints bien entendu, pays inconnu. L'allure des sides est lente et il est plus de 22 heures quand le détachement s'arrête dans un bois au Nord d'Enchenberg, où il est rejoint par le commandant de Talancé, accompagné du Capitaine de Beausset.

Toutes dispositions sont alors définitivement arrêtées et les ordres données, en vue du deuxième bond qui doit porter les éléments du GR sur leur base de départ : La frontière.

En fait, l'heure initialement prévue pour le détachement de l'attaque : 5 heures, devra être retardée jusqu'à 7 heures. L'encombrement des routes par des éléments de la DI qui prennent position en arrière de la frontière, ralentit ou bloque la marche des éléments motorisés ; en particulier, l'escadron de Beausset sera arrêté pendant très longtemps par des attelages d'artillerie obstruant le passage à Neumuhl à 3 kilomètres au Sud du Pont d'Urbach.

Bref, à 7 heures, le dispositif est à peu près en place, à proximité de la frontière, et tous les possesseurs de jumelles scrutent anxieusement le terrain qui s'étend devant eux.

Sur la partie Ouest, face à Utweiler, la frontière suit une ligne de crête assez dénudée, orientée Sud-Ouest Nord-Est, qui domine tout le pays et va s'abaissant en pente douce vers le Nord, séparant le village allemand de Riesweiler du village français d'Ormersviller.

De là, la frontière s'inléchit brusquement à l'Est, dominant le petit vallon au fond duquel le joli village de Brenschelbach disparaît à demi dans la verdure, puis atteint le cours de la Schwalbe qu'elle suit dès lors vers le Nord jusqu'au saillant de Schweyen.

Tout l'arrière plan est noyé dans la masse boisée du Nasserwald et de Grosserwald.

Que se passe-t-il de ce côté ?

Les seuls renseignements qu'on possède ont été donnés par les frontaliers, pelotons de GRM dont certains postes sont dans des blockaus et qui, depuis la mobilisation observent ; pas ou peu de mouvements de troupes. Seuls les détachements habituels de nazis gardes frontières paraissent occuper les villages, mais toutes les déclarations sont unanimes quant aux travaux de destructions auxquels les Allemands se sont livrés récemment, en particulier, toutes les routes seraient minées et la maison forestière qui se détache toute blanche et toute neuve, face à Ormersviller, a été aménagée en blockaus et serait occupée en permanence.

6 heures 45 : Dans chaque détachement les patrouilles sont prêtes à partir, les itinéraires repérés, l'appui de feux préparé. Les hommes, tous réservistes du centre, non entraînés, n'ont peut être pas encore toute la cohésion voulue, mais ils sont pleins de bonne volonté, courageux et dans la main de leur chefs de peloton, officier excellents, ardents et enthousiastes.

7 heures : Les premières patrouillent décollent ...

Au pont d'Urbach cependant le groupe de commandement du GR a rejoint en entier. Le Commandant de Talancé a repassé le commandement à son camarade du 18ème et ce dernier qui a maintenant tous ses éléments décide de transporter son PC un peu plus au Nord, au village de Weiskirch, où les communications sont faciles dans les deux directions d'attaque, et le camouflage des voitures plus aisé.

Le général commandant la 23ème DI arrivant sur ces entrefaites approuve ce projet et précise au commandant du GR ses intentions : Il s'agit d'une reconnaissance offensive limitée, qui doit donner des renseignements sur la situation de l'ennemi, ses forces ... Il insiste pour que toutes les précautions soient bien prises contre l'aviation : Observation amplement justifiée, car les braves limousins ou périgourdiens conducteurs de camionnettes, voire de touristes ne paraissent pas se douter le moins du monde du danger possible venant d'un ciel aujourd'hui si radieux. Aucun bruit suspect, pas une détonation. Et cependant les premiers éléments ont déjà dû franchir la frontière. Où sont-ils ?

A droite, progressant le long de la route et du ruisseau, les hommes des pelotons Sevenet et Boudot-Lamothe (Escadron Pousset) ont atteint le moulin de Loutzwiller, pénétrant en territoire ennemi, le cœur battant quelque peu et les nerfs tendus, dans l'attente de cet inconnu plus angoissant que la réalité ; puis, dépassant la route de Brenschelbach, ils occupent la gare et l'agglomération attenante, sans provoquer aucune réaction ennemie. Tout est vide. De là, des patrouilles se portent jusqu'au Hennenwald et sur le Kassholtz d'où elles pourront par leurs feux protéger l'avance des premiers éléments ; par contre, à gauche, un ruisseau marécageux ralentit la progression, le seul passage sur la route de Brenschelbach étant barricadé et miné. Un premier compte-rendu est aussitôt envoyé dans les maisons : Drapeaux à la croix gammée, casquettes nazies, etc ... Le moral est excellent.

Simultanément, le peloton Villatte du même escadron, qui, partant d'Ormersviller s'était au préalable rapproché de la frontière, la franchit sans encombre, et utilisant le couvert d'un chemin creux, atteint les premières maisons de Brenschelbach inoccupé. IL est environ 7 heures 45. Le renseignement envoyé au capitaine sera retardé dans sa transmission et ne parviendra que vers 10 heures au PC du GR.

A gauche, le déclenchement de l'escadron Beausset a été plus lent. La mise en place en partant du village d'Epping – Urbach jusqu'à la crête frontière est longue est pénible, et là, c'est un inquiétant glacis qui se révèle aux premiers éléments lorsque, parvenus au sommet, ils aperçoivent à 500 ou 600 mètres d'eux les maisons d'Utweiler. Mais, là encore, une observation minutieuse ne révèle rien.

En avant donc ! et les premières patrouilles franchissent la frontière. Comme si l'ennemi avait attendu ce geste symbolique, des détonations sèches crépitent aussitôt et les balles sifflent, les premières, tirées des maisons d'Utweiler. Les éclaireurs de tête se sont couchés immédiatement et répondent de leur mieux, mais il est impossible de voir d'où partent les coups.

Cependant, entraîné par ses gradés, le peloton s'est bravement reporté en avant, mais alors la fusillade redouble, et les armes automatiques ennemies arrosent tout le glacis.

Le Maréchal des Logis chef Cauca, qui marchait en tête de son groupe est tué net, une rafale blesse grièvement le Brigadier Duprix et brise son mousqueton. Il faut stopper ; les éléments égaillés se fixent tant bien que mal à la crête, et les balles ennemie passant par-dessus vont tomber à 2 kilomètres en arrière dans le village d'Epping – Urbach, où elles font craindre un moment une attaque ennemie.

Pendant ce temps, le commandant du GR qui a transféré son PC à Weiskirch, attend impatiemment les premiers comptes rendus. Il est maintenant plus de 9 heures et seuls les éléments de droite ont renseigné sur leur progression. Aussi, lorsque peu après la fusillade retentit vers l'Ouest, le commandant se porte à Epping auprès du Capitaine de Beausset.

La situation y est un peu confuse, les renseignements sont contradictoires et l'émotion du premier contact et des premières pertes incite aux exagérations. Jusqu'à plus ample informé, l'escadron Beausset reçoit l'ordre de se maintenir au contact devant Utweiler et de s'efforcer de déborder la résistance, en particulier vers Riesweiler. Il est renforcé du peloton maintenu en réserve.

Revenu à Weiskirch, le commandant y apprend l'occupation de Brenschelbach. Compte rendu est aussitôt envoyé à la DI.

C'est d'ailleurs sur ce point de Brenschelbach que va, à partir de 11 heures se concentrer tout l'intérêt des opérations pendant la seconde partie de la journée. A peine, en effet, le peloton Villatte a-t-il occupé le village que ses patrouilles signalent des groupes suspects près du cimetière (400 mètres Nord-Est) et autour de la maison forestière à la lisière des bois, à 700 mètres à l'Ouest.

Les FM sont mis en batterie, tous sont aux aguets.

Vers midi, les guetteurs rendent compte que des groupes d'allemands – une centaine d'hommes environ – marchant en petites colonnes, descendent du cimetière vers le village. Ils sont habillés en noir – ce qui surprend un peu les hommes – avancent en silence, crânement sans tirer, utilisant fort bien le terrain. Le feu ne sera ouvert par le peloton Villatte que sur un coup de fusil isolé parti d'un des groupes ennemis ; la riposte immédiate d'un FM abat leur chef ; cinq ou six hommes tombent, les autres disparaissent.

Stabilisée quelques instant au Nord-Est, la situation reste quand même critique, et une demande de renforts accompagne le compte rendu.

Court répit en effet, car à droite et à gauche, d'autres éléments ennemis progressent ; de nombreuses armes automatiques se révèlent. En fait, il s'agit de mitraillettes, dont l'infanterie allemande est abondamment pourvue et dont l'effet moral est certain. Un détachement s'infiltrant vers l'Ouest atteint les premières maisons, abat d'une rafale d'une rafale le tireur FM qui gardait cette issue et pénètre dans le village.

Le Lieutenant Villatte n'a que le temps de faire refluer les hommes qui lui restent dans la partie Sud, mais déjà il est trop tard, car de la maison forestière un tir précis balaie en arrière de Brenschelbach la seule voie de repli, et les tentatives pour en déboucher restent vaines. Eh bien ! On tiendra dans les maisons, et pendant toute l'après-midi cette quinzaine d'hommes résistera victorieusement à tous les assauts.

Aucun secours ne pourra, d'ailleurs, leur être envoyé, il ne reste plus un peloton disponible au GR et l'infanterie de la division est trop loin pour intervenir. Cependant, prévenu de la situation, le général commandant la DI s'efforce de soulager sans délai les défenseurs de Brenschelbach, en attendant que la nuit leur permette de se replier. Une batterie du 41ème RAD ouvre le feu sur les pentes descendant du Nasserwald, empêchant l'arrivée des renforts ennemis, et un plus tard, le commandant du GR qui s'est porté en avant d'Ormersviller, a la joie de voir déboucher de ce village une section de chars R 35. C'est la délivrance. Hélas, non, car des ordres supérieurs interdisent aux chars de franchir la frontière

en raison sans doute des mines posées ; ces derniers embossés sur la crête d'Ormerwiller ouvrent cependant le feu avec leurs canons de 37 sur la maison forestière, véritable fortin dont ils parviennent à museler le tir. Un feu nourri reprendra subitement de ses créneaux vers 16 heures et on en aura l'explication en voyant soudain jaillir en trombe du chemin de Brenschelbach, couché sur son guidon, un motocycliste quia réussi à franchir indemne le barrage et apporte des nouvelles :

Le peloton Villatte tient toujours dans les dernières maisons, épuisé sans doute et avec peu de cartouches, mais la pression ennemie est devenue moins vive, depuis les tirs d'artillerie, et le moral est intact.

La lutte se poursuivra néanmoins plusieurs heures encore sans marquer aucun avantage pour l'ennemi, et, en fin d'après midi, les allemands évacuent même le centre du village où ils n'occupent plus l'extrémité Nord-Est que la « maison nazie ». Le peloton est sauvé et va pouvoir rejoindre.

Ce renseignement envoyé à la DI au moment où la liaison était enfin reprise avec le peloton Villatte, va modifier les intentions premières du Général A Weiskirch, vers 22 heures, le commandant du GR reçoit l'ordre, non seulement de maintenir l'occupation de Brenschelbach, mais d'en renforcer la garnison.

Bigre ! Personne sous la main, et le peloton Villatte qui doit être en train de se replier.

Vite le commandant repart pour Ormersviller, où le Capitaine de Beausset a du pousser un peloton. Un appel à cet officier pour le convoquer à ce village, avec un deuxième peloton enlevé à Epping-Urbach, puisque la situation à gauche du secteur est inchangée depuis midi. Ces deux pelotons pousseront jusqu'à Brenschelbach et relèveront le peloton Villatte qui passera en soutien à Ormersviller.

Oui, mais arrivé là, le commandant y apprend que la route d'Epping est coupée et impraticable aux voitures. Dans ces conditions ce deuxième peloton venant à pied, est chargé, n'arrivera que bien après minuit. Et déjà, voici les premiers éléments du peloton Villatte, non touchés par le contre ordre qui parviennent à la barricade Nord d'Ormersviller.

Sans perdre une minute, le peloton X est axé sur Brenschelbach, en file indienne, évitant tout bruit, car le chemin est sous le feu rapproché, et repéré de la maison forestière. A mi-route, rencontre des derniers éléments du peloton Villatte, dont le chef, en dépit de la fatigue de cette journée épuisante, fait demi-tour pour guider les camarades. Un peu plus loin, sur un side poussé à bras, le cadavre d'un cavalier dont on a pu rapporter le corps. Et soudain, se détachant dans la nuit, apparaît, brillamment illuminé, le village de Brenschelbach, seul îlot éclairé dans cette région totalement privée de lumière. Pourquoi cette exception ? Mystère. Vision sinistre dans ce silence impressionnant que ne rompt même pas l'aboïement classique du chien abandonné, et où la mort rôde.

- Et si l'ennemi, s'apercevant du décrochage, avait réoccupé le village ?
- Il n'en est rien heureusement. Le village est vide. Seul un troupeau d'oies déambule sans bruit dans la rue et les positions peuvent être reprises sans incident, mais ce peloton est vraiment bien en l'air et le commandant du GR ne sera assuré que lorsque le 2ème peloton de l'escadron de Beausset sera venu rejoindre le premier.

10 Septembre 1039 :

De retour au PC de Wiskirch vers 2 heures, le commandant y trouve l'ordre d'opérations du 9 (de 22 heures 30) qui vient d'arriver de la DI.

Celui-ci prévoit pour le 10 la poursuite des opérations de prise et de vérification du contact sur tout le front.« Le GR conservant le contact le plus étroit avec l'adversaire dans la vallée de la Schwalbe et en direction de Brenschelbach – Bingweilerhof poursuivra son mouvement dans l'une ou l'autre de ces deux directions ... Son mouvement sera, si nécessaire, appuyé par des chars et l'artillerie ».

Il s'agit d'abord de récupérer, et vivement, le 1er escadron à cheval qui a du atteindre Enchenberg. Ordre lui est aussitôt de se porter sur Weiskirsch en vue de l'engager ultérieurement au centre du dispositif dans cette région boisée du Nasserwald, qui paraît favorable à la progression des éléments montés.

L'E.H.R sera maintenu provisoirement à Enchenberg. Ces ordres partis, le commandant se met en devoir de rédiger l'ordre d'opérations pour la journée ; le travail est en cours, lorsqu'arrive au PC le Général Jeannel.

- Vous avez reçu mon ordre d'opération numéro 3 ?
- Oui, mon général, vers 2 heures et j'ai donné l'ordre à l'escadron à cheval de se porter ici au plus vite.
- Bon. Mais cet ordre va être annulé, en ce qui vous concerne tout au moins. Vous allez être relevé dès le début de la matinée par l'infanterie de la division, par dépassement de vos éléments

Dès maintenant, vous pouvez donner vos ordres pour diriger votre escadron à cheval sur Epping-Urbach, où vous regrouperez tout votre GR au fur et à mesure que vos unités seront relevées par l'infanterie. Vous allez d'ailleurs recevoir mon ordre écrit.

Epping est à 2 kilomètres à l'Ouest de Weiskirch ; la reconnaissance du village est prescrite et le commandant, ayant donné ses ordres, y transporte son PC. L'escadron à cheval, la moitié de l'escadron de mitrailleuses, quelques éléments de l'escadron motocyclistes rejoignent en cours de matinée. Le moral de ces derniers est particulièrement haut à la suite de l'accrochage de Benschelbach et les explications de « coups » vont leur train. Il fait un soleil magnifique, pas de réactions ennemies d'aviation ou d'artillerie, et il y a suffisamment de ressources dans le pays et d'ingéniosité chez les hommes pour parer à l'absence du ravitaillement qui n'a pu encore rejoindre. D'aucuns espèrent même employer l'après midi à récupérer, par une bonne sieste, les nuits sans sommeil.

Il en est bien questions, en vérité.

A 14 heures 30, l'ordre général d'opérations numéro 5 est apporté par le motocycliste de liaison :

« La progression de la DI doit continuer cet après midi vers le Nord dans toute sa zone :

Dispositif : Trois régiments en première ligne, le 32^{ème} RI à l'Ouest ... »

Le GR a pour mission :

- 1) De couvrir à gauche l'attaque du 32^{ème} RI, face à Riesweiller et au Dickerwald.
- 2) Dès l'occupation du premier objectif, de nettoyer le Dickerwald et rechercher vers Peppenkum la liaison avec la 9^{ème} DI.
- 3) De pousser ses reconnaissances en direction d'Altheim.

Cet ordre ne laisse, à l'origine tout au moins, qu'une zone d'action très réduite au GR, mais la part d'imprévu reste grande. De plus, l'escadron de Beusset part rejoindre son corps, et l'escadron de mitrailleuses et l'escadron moto sont en cours de regroupement.

L'action ne laisse, à l'origine tout au moins, qu'une zone d'action très réduite au GR, mais la part d'imprévu reste grande. De plus, l'escadron de Beusset part rejoindre son corps, et l'escadron de mitrailleuses et l'escadron moto sont en cours de regroupement.

A 16 heures 30, l'échelon de tête (Capitaine Seguin, commandant l'escadron à cheval) largement articulé, se porte en avant axé sur le chemin de terre qui monte à la crête frontière. Les éclaireurs du peloton Gaudin la franchissent au trot, mais cette fois aucun coup de feu ne part des maisons d'Utweiler, d'où l'ennemi a été chassé au début de l'après midi par la progression du 32^{ème} RI. Dépassant le village vers le Nord-Est, les fantassins se sont portés, semble-t-il, sur Riesweiler.

Dans les rues, personne, mais un enchevêtrement d'obstacles de toutes sortes, depuis le réseau genre Ribard ou Brun et les barricades de fortune, jusqu'aux barrières en ciment qui interdisent tout passage à un quelconque véhicule.

Les premiers éléments à cheval gagnent les lisières Nord pendant que le groupe de commandement s'efforce de frayer un chemin à travers les cours et les jardins pour les motos et les voitures. Le déblaiement est long, d'autant plus qu'il y a lieu de prendre des précautions, les frontaliers ayant encore confirmé que les allemands avaient posé des mines les jours précédents dans cette région. On y parvient enfin. Un premier compte rendu est envoyé au général commandant la DI.

Le deuxième bond est Peppenkum, qu'on devine à environ 3 kilomètres à l'Ouest dans la petite vallée de la Bickenalbe, qui constitue la limite gauche de la zone d'action de la DI.

Le groupe de commandement a été porté vers l'embranchement des routes Peppenkum, Riesweiler, d'où il sera facile de suivre la progression. Un avion volant bas, surgit : C'est un allemand ; il tourne une ou deux fois autour du village, et disparaît. Tout le monde s'est camouflé tant bien que mal.

Sur la route des traces suspectes sont relevés, en particulier à la sortie Nord, petits rectangles de macadam fraîchement recouverts. Un homme ayant marché par inadvertance sur l'un d'eux ..., rien de nouveau. On se rassure. Un piège sans doute, pour retarder la marche ou interdire la route. Au-delà de l'embranchement, la route paraît nette.

Déjà les premiers cavaliers, déployés dans la plaine vont parvenir à la dernière crête qui masque Peppenkum et le commandant du GR se dispose à les suivre. Il fait avancer de quelques mètres sa voiture et ses deux motocyclistes, pendant qu'il donne des instructions à son officier des transmissions.

Soudain, une formidable détonation lui coupe la parole ... Là, sur la route, un épais nuage de fumée d'où jaillissent vers le ciel des débris de toutes sortes. Stupeur ! La voiture vient de sauter sur une mine : projetée dans le champ voisin, tout l'arrière est en miettes, mais de dessous l'amas de ferrailles, le Cavalier Magot, conducteur aussi brave que dévoué, s'efforce de s'extraire, car par un hasard providentiel il n'a qu'une blessure légère à la tête, et quelques contusions sans gravité. Des deux motocyclistes, le premier, qui précédait la voiture n'a rien, le second qui suivait est plus grièvement atteint. Sur la route même, aucune trace, seule une grosse excavation sur le bas-côté révèle l'emplacement de l'engin, que rien ne pouvait déceler à première vue.

Evitant la route désormais, tous les éléments continuent leur progression sur Peppenkum. Seuls les sides l'empruntent quelques centaines de mètres plus loin, tout danger semblant écarté. Il n'y a pas de temps à perdre ; le jour baisse déjà et aucune liaison n'est encore prise ni à droite ni à gauche.

Mais, qu'est ceci ? A mi-chemin de Peppenkum, de petits éléments d'infanterie, venant du Su Ouest progressent. Lorsqu'ils atteignent la route, il est possible de les identifier : ce sont des cavaliers à pied du 3ème GRCA précédant les premiers éléments de la 9ème DI qui participe à l'action offensive à la gauche de la 23ème DI.

Seulement, il doit y avoir confusion dans les ordres ou erreur de direction, car ils sont à 1500 mètres à l'Est de la Bickenalbe qui forme la limite des deux grandes unités. Indications rapides sont donnée à leur chef lorsque, au moment de repartir, nouvelle et proche détonation encore aux lisières Nord d'Utweiler. Cette fois, c'est un malheureux cavalier du premier escadron, qui rejoignant au grand trot son peloton a suivi la route et vient de sauter sur une autre mine, exactement à l'endroit où le groupe de commandement a stationné pendant plus d'une heure. Homme et cheval sont déchiquetés.

Il sera précisé peu après par les services du Génie divisionnaire que ces « Tellerminen » n'explorent que sous un poids d'au moins 300 kilos, ce qui explique qu'aucun accident ne soit survenu au 32ème RI et aux éléments à pied du GR. Et pourtant, le détachement du Génie en décèlera aux seuls abords d'Utweiler une vingtaine.

Un nouveau compte rendu des événements est adressé à la division.

Cependant, l'échelon de tête est arrivé à l'entrée de Peppenkum. Le peloton Gaudin, pénétrant dans le village, obstrué également de barrières en ciment, reçoit des coups de feu et en chasse quelques allemands qui se replient précipitamment vers le Nord.

Les patrouilles, envoyées à droite, vers les lisières des bois n'ont rencontré aucun élément du 32ème RI.

Le commandant rejoint alors dans un petit boqueteau à 500 mètres au Sud-Est de Peppenkum le Capitaine Seguin et lui donne l'ordre de pousser avec les deux pelotons de l'échelon de tête entre le Dickenwald (premier objectif de gauche du 32ème RI) et la Bickenalbe jusqu'au confluent des ruisseaux au Nord des bois. Il recherchera la liaison avec le 32ème RI et, en tout état de cause, s'alignera sur le premier objectif assigné à la DI.

Axe : Le chemin de terre longeant la rive droite du ruisseau.

La nuit tombe, et dans ce pays inconnu, isolé, et avec l'ennemi que l'on sent proche, le petit détachement, ayant traversé Peppenkum s'enfonce dans l'obscurité vers le Nord.

Pendant ce temps, l'échelon réservé a serré et le Capitaine de La Quintinie qui le commande a reçu l'ordre de s'installer sur la crête Est-Ouest immédiatement au Sud de la route Peppenkum – Riesweiler, d'où il est aisé de battre les débouchés de Peppenkum et les lisières Sud de Dickerwald. Une petite carrière près de l'embranchement des routes (C 272) constituera pour le commandant un PC avancé des plus sommaires, mais d'accès facile pour les renseignements et les ordres.

Enfin, un poste de FM est poussé à la sortie Nord de Peppenkum pour faciliter la liaison avec l'escadron à cheval.

Vers 22 heures, des coups sourds et les sifflements caractéristiques des arrivées : Peppenkum encaisse les premiers obus ennemis (des 105 semble-t-il). L'officier de renseignements, le Lieutenant Haviland, qui rejoignait le PC à ce moment, est blessé et doit être évacué.

Mais toujours pas de nouvelles du 32ème RI. C'est inquiétant. Le commandant décide alors de rechercher la liaison par l'arrière et envoie à son adjoint le Capitaine Breton, maintenu à Epping pour rameuter les derniers éléments du GR, l'ordre de se renseigner sur le PC du colonel du 32ème RI (vers Ormersviller, sans doute) et de demander où se trouvent les éléments de gauche de ce régiment.

Ce n'est qu'à 23 heures que le renseignement parviendra au commandant du GR : La gauche du 32ème RI n'a pas dépassé la corne Sud du bois de Nasserwald.

Précisé sur la carte, ce renseignement ne laisse pas d'être alarmant, car c'est un vide de près de deux kilomètres entre les cavaliers et le 32ème RI. Et le commandant du GR qui trouvait sa zone d'action trop étroite ! Il faut parer au plus tôt à cette situation qui va laisser le détachement Seguin bien exposé ; ordre est envoyé à Epping :

- 1) De diriger sur le PC avancé, à atteindre au petit jour les deux pelotons de réserve (le peloton moto de Sevenet, et le peloton monté de Fongarnand), qui prolongeront vers l'Est le front du détachement Seguin et se raccorderont au 32^{ème} RI.
- 2) Si possible, de reconstituer une réserve avec les derniers éléments du GR rameutés à Epping.

11 Septembre 1939 :

Il est près d'une heure du matin. Pendant cette troisième nuit de veille, le sommeil gagne tous ceux que leur mission n'oblige pas à se déplacer. Aucun ravitaillement n'a pu rejoindre, si ce n'est un jeu de bouthéons que le chef Fredon, le dévoué comptable du premier escadron, veut à tout prix apporter à son unité aux avant-postes. Sa tentative, plus que méritoire n'aura malheureusement pas de succès ; il ne pourra trouver l'escadron, et les bouthéons, déposés sur le chemin d'Altheim, ne seront pas retrouvés.

En effet, le détachement Seguin laissant seulement un petit élément sur le chemin, a obliqué vers la droite et est venu occuper avec le gros de son détachement la lisière Nord du Dickerwald où ses chevaux haut-le-pied seront à l'abri des vues au lever du jour.

Quelques coups de feu isolés montrent que l'ennemi reste près ...

Au petit jour, les pelotons Fongarnand et Sevenet, qui ont rejoint, sont poussées en avant de part et d'autre du ruisseau le Becherbach. Le premier rejoint au Nord-Est du Dickerwald le détachement Seguin dont il prolonge le front vers l'Est et à 8 heures 10 une de ses patrouilles prend enfin la liaison à la corne Sud-Ouest du Nasserwald avec les éléments du 32ème RI.

Ces mouvements ont-ils été aperçus de l'ennemi ? Toujours est-il qu'un violent tir d'artillerie se déclenche sur les lisières Nord du Dickerwald faisant subir des pertes à l'escadron à cheval. Un obus tombe en plein sur les chevaux du groupe de commandement du capitaine ; tous les hommes et les chevaux sont tués ou blessés. Le tir s'allongeant, il faut faire refluer les chevaux haut-le-pied de l'escadron au Sud de la route Riesweiler-Peppenkum.

Par ailleurs, certains mouvements ennemis sont signalés vers le Hochrech, en avant d'Altheim.

Cependant, le peloton moto de Lamberterie est venu occuper la crête au Nord-Est de Peppenkum d'où on a des vues sur la vallée et il se relie à droite avec l'escadron Seguin. Un front, plus que léger en vérité, se constitue donc peu à peu, jusqu'à la limite gauche de la 23ème DI où, finalement, la liaison a été prise avec la 9ème DI ou tout au moins avec les cavaliers du 3ème GRCA qui précèdent son infanterie non encore signalée. Les derniers pelotons d'Epping (Boudot, Borotra et de Canecaude), sont en route pour rejoindre.

Vers 11 heures, l'ennemi réagit et passe à la contre-attaque (comme l'avant-veille à Benschelbach). Des lisières Ouest de Peppenkum, les FM du GR voisin crépitent tout à coup et instantanément le feu prend une intensité extrême. C'est un vacarme étourdissant dont on ne peut, de la carrière et masqué par la crête, deviner la cause, mais les balles ennemies sifflent nombreuses. Bientôt sur la route en face, on voit les éléments du GR voisin se replier.

L'ennemi atteint les premières maisons du village ; le poste du FM du peloton de Lamberterie qui gardait l'issue Nord est violemment assailli ; une rafale met hors de combat les trois hommes qui le servaient ; quoique grièvement atteint, l'un d'eux parvient à s'échapper et vient rendre compte au PC.

La situation est critique.

Déjà, le commandant a envoyé activer l'arrivée des derniers pelotons et réclamé d'urgence à la DI des renforts et l'appui de l'artillerie.

Les minutes paraissent longues. Le Lieutenant Boudot-Lamothe qui arrive au pas de gymnastique avec un groupe, plaque son FM dans un des fossés de la route, barrant la sortie Ouest du village.

Et voilà l'artillerie qui entre en action. Son intervention a été, en fait, très rapide et ses obus qui vont s'écraser vers le moulin de Peppenkum doivent s'avérer efficaces, car la pression ennemie diminue. Sur la crête Nord, nos FM continuent à tirer, mais il est impossible de savoir ce qui se passe de l'autre côté du ruisseau. En tout cas, aucun ennemi ne débouche de Peppenkum.

- Regardez, l'infanterie arrive ! Et l'index pointé en direction de la vallée, un motocycliste montre de petits groupes d'hommes qui se rapprochent du village précédés d'une ligne de tirailleurs, de part et d'autre du ruisseau. Ce sont les premiers éléments de la 9ème DI. Soupir de soulagement ! La situation est rétablie et l'angoisse fait place à la joie la plus vive. En quelques minutes le village est complètement dégagé et les brancardiers peuvent aller rechercher les blessés que l'ennemi n'a pas eu le temps d'enlever.

Le calme un peu rétabli et le GR ayant enfin reçu ses derniers pelotons de renfort, le front est alors organisé en deux sous-quartiers :

- Est :
Aux ordres du capitaine commandant l'escadron à cheval de la corne Ouest du Nasserwald (liaison avec le 32ème RI) à la lisière Ouest du Dickerwald (quatre pelotons, un peloton mitrailleuses.
- Ouest :
Aux ordres du Capitaine commandant l'escadron de mitrailleuses, de la lisière ci-dessus au ruisseau de la Bickenalbe (liaison 9ème DI), (trois pelotons, un peloton mitrailleuses porté, un GM hippomobile, un canon de 25).
- En réserve : Un peloton.

L'après midi va être marqué d'abord par une activité accrue de l'artillerie ennemie, qui va bombarder par 150, percutants, Peppenkum où plusieurs incendies s'allument et, plus à l'arrière Utweiler, où le TC de l'escadron de mitrailleuses subira quelques pertes, ensuite, par la progression de l'infanterie de la 9ème DI de l'autre côté de la vallée, en direction de Medelsheim, sévèrement pilonné par l'artillerie allemande et du Sittersberg.

Vers 18 heures, parvient au PC un motocycliste de liaison de la DI porteur d'un ordre du général « Le 18ème GRDI sera relevé ce soir à minuit par un bataillon du 126ème RI ».

Il est juste de reconnaître que la nouvelle est bien accueillie. Les hommes sont épuisés de fatigue due au manque de sommeil et surtout de ravitaillement, car aucun véhicule ne peut plus circuler sur la route Utweiler – Peppenkum, repérée et battue. Quant aux villages, ils ne recèlent, ceux-là, aucune provision, l'évacuation ayant été faite méthodiquement plusieurs jours à l'avance par les autorités allemandes.

Peu importe maintenant, l'assurance de la relève proche fait passer les exigences stomacales ou dormitives au second plan, et la vigilance restera d'autant plus stricte que l'ennemi viendra par deux fois tâter à la grenade nos postes, de part et d'autre du Dickerwald.

Malheureusement, le temps qui s'est maintenu splendide depuis le début des opérations, se gâte et la pluie qui se met à tomber vers 19 heures ne cessera pas de toute la nuit.

Le commandant qui a tenté de transférer le PC dans la grange en est chassé par le bombardement. La moitié de Peppenkum est en feu et l'incendie illumine toute la vallée. Sur les pentes opposées, le village de Medelsheim brûle également, pendant qu'à intervalles réguliers les 150 tombent en arrière sur la route d'Utweiler. Cela ne va guère faciliter la relève.

Pauvres fantassins du 126ème RI ! D'où viennent-ils ? De loin peut être ? Chargés, transpercés, dans l'obscurité et sous le bombardement, ils doivent vivre de vilaines heures.

12 Septembre 1939 :

Aussi, leur retard ne surprend personne.

Vers 2 heures, un piétinement sourd, qui va s'accroissant annonce l'arrivée des premiers éléments et le Lieutenant Brigouleix (II/126ème RI) qui commande le détachement se présente au commandant du GR, qui s'excuse de lui offrir un PC aussi rudimentaire.

Les agents de liaison des pelotons sont là et vont conduire à leurs emplacements les sections relevantes ; les gradés du 126ème RI ne cachent pas leur satisfaction, car ils n'avaient pas envisagé de trouver un dispositif quelque peu coordonné et appréhendaient le pire, après cette marche épuisante depuis le début de l'après midi et le baptême du feu subi en traversant la crête d'Utweiler.

Et cette pluie qui ne cesse pas !

Enfin, les uns après les autres, les divers pelotons sont relevés, et au fur et à mesure de leur passage au PC, dirigés sur Utweiler et Epping, où l'ordre de relève prévoit le regroupement du GR. Il n'est pas

besoin de recommander le silence ; chaque éclat de voix ou bruit du moteur appelle invariablement une salve sur la route ou ses abords.

Très largement échelonnés, les groupes se succèdent sur la route, mais la difficulté la plus grave sera causée par les side car qu'il faudra pousser à bras pendant près de 3 kilomètres, tout le monde s'y mettant, officiers compris.

Finalement, parvenus au chemin de terre qui monte d'Utweiler jusqu'à la crête frontière, plus moyen d'avancer. Sur cette pente glissante d'argile malaxée depuis des heures par des centaines d'hommes sous une pluie battante, où on enfonce à mi-jambe, combien faudrait-il de gars décidés pour hisser un side jusqu'au sommet ?

Après plusieurs essais infructueux, ordre est donné de les laisser ; on reviendra les chercher demain, ou plutôt dans la journée, car il est près de 6 heures et c'est en plein jour que les cavaliers des divers escadrons, exténués, finissent par atteindre Epping, où ils s'affalent, endormis dans les granges et les maisons.

Cette fois-ci, leur repos ne sera pas troublé avant la fin de la journée, où le GR, passant en réserve de DI, recevra l'ordre de faire mouvement sur Holbach.

La première phase de l'opération offensive est terminée, et sur tout le front de la DI, la lutte va se poursuivre désormais et avec succès, exclusivement en territoire Allemand.

La prise de contact et la défense du canal à Ham (17 au 20 Mai 1940)

14 Mai 1940 :

Ce jour, la 23ème DI , alertée la veille dans la région de Chaumont où elle se trouvait en réserve de GQG, est en cours de mouvement, partie par voie ferrée, partie par voie de terre, et regroupe en hâte ses éléments dans la région à l'Est de La Ferté-Milon, en vue de se porter vers le Nord, vers la brèche à colmater.

Le groupe de reconnaissance de la division, le 18ème GRDI a atteint dans la nuit Neuilly-Saint-Front avec ses éléments motorisés, après une marche de 220 kilomètres ; il y a été rejoint, dès le débarquement, par ses éléments montés.

Dans la petite ville règne une animation extrême ; l'afflux des réfugiés qui remplissent les rues répand un certain malaise parmi la population civile qui, de son côté, se prépare à partir ; et, dans l'ignorance totale des événements, chacun envisage déjà une entrée en action prochaine.

A 13 heures, le commandant est appelé auprès du général commandant la division : Les nouvelles ne sont pas bonnes, la situation est confuse, l'aviation ennemie bombarde les arrières.

- Portez-vous, précise le général, avec vos éléments motorisés, le plus vite possible, sur Ham et tenez-en les passages sur le canal. Je vous fais appuyer par de l'infanterie portée en camions, mais elle ne pourra arriver avant demain. On ne pense pas que les allemands aient dépassé Saint-Quentin, mais gardez-vous.

L'alerte est aussitôt donnée et le départ est rapide. Précédé par un peloton moto, pétaradant, le groupe des deux escadrons, motocyclistes et mitrailleurs portés, allonge aussitôt son mince ruban sur la route de Villers-Cotterets. Par Compiègne, où le bombardement par l'aviation allemande oblige à stopper quelques instants, il atteint Noyon. A partir de ce dernier point et en raison des renseignements les plus fantaisistes qui donnent, sans qu'on les leur demande, évacués ou fuyards, quelques précautions sont prises : Reconnaissance d'officiers envoyée sur Ham par Guiscard ; patrouilles sur Saint-Simon et Jussy ; échelonnement du peloton d'avant-garde et de la colonne elle-même.

L'allure est d'ailleurs devenue extrêmement lente, par suite de l'encombrement des routes, des embouteillages inévitables aux carrefours, des destructions déjà opérées par l'ennemi. Il est plus de 20

heures, quand le détachement du GR, d'ailleurs bien renseigné par ses reconnaissances, entre dans Ham, où seul le flot des réfugiés déferle sans arrêt sur les deux ponts du canal.

Il n'y sera pas rejoint par ses éléments montés : embarqués à Neuilly à 17 heures, ces derniers ont été aussitôt pris sous un violent bombardement aérien qui leur fait subir des pertes sensibles et coupe la voie. L'embarquement doit être suspendu et finalement, l'escadron à cheval et le peloton de canons recevront une autre mission.

A Ham, l'organisation de la défense est réalisée sans délai en profitant des derniers instants de jour. Elle est relativement facile ; deux ponts sur le canal : A chacun un peloton et un canon de 25 : Peloton Sevenet à l'Ouest, peloton de Corgnol à l'Est.

Entre les deux, le canal dessine une grande courbe en retrait qui permet l'installation d'un peloton de mitrailleuses flanquant admirablement les deux points de passage, en prenant d'enfilade les rives du canal ; ce sera la mission du peloton Zinguerovich.

Le dispositif est couvert : En avant par un peloton (peloton Boudot-Lamothe) poussé aux lisières Nord de Ham, sur la route de Saint-Quentin ; à droite et à gauche, par deux groupes de mitrailleuses (peloton Raudot).

Il reste en réserve un peloton moto (peloton Villatte), que le commandant du GR garde auprès de lui. L'ensemble est évidemment léger car, au total, le détachement du GR ne dépasse pas 150 combattants.

Mais, où sont les troupes amies dont le repli est signalé et dont personne n'a encore vu, au cours de cette longue étape, une seule unité constituée ?

A la barricade du poste Nord aussitôt établie, un officier blessé suivant la foule des réfugiés, s'arrête : « Enfin, voilà les premiers éléments organisés que je vois depuis la Belgique. Allez-vous résister ? »

- Mais ... sans doute, lui est-il répondu.

C'est vrai pour Ham, mais que se passe-t-il donc à droite et à gauche, car le canal est franchissable en de nombreux points.

Il y faudrait des yeux et le GR n'a personne à y envoyer.

Et voilà qu'un lieutenant d'infanterie s'approche du commandant et se met à sa disposition : Il commande deux sections du 28ème Régiment Régional qu'il a déjà très heureusement disposées l'une à Ham, l'autre aux différents points de passage du voisinage, en plaçant de petits groupes en surveillance sur chaque pont.

Dès lors on peut attendre, sinon en sécurité, du moins avec une liberté d'action relative. Et la nuit se passe, les pelotons aménageant fébrilement les points d'appui, bien décidés à se défendre vigoureusement, creusant, barricades, pour autant que la foule qui défile sans interruption en laisse la facilité.

La liaison prive vers l'Est, à Jussy, dans la soirée, avec les premiers éléments du 126ème RI (peloton motocycliste régimentaire) constitue par ailleurs un élément de sécurité appréciable pour le commandement.

18 Mai 1940 :

Au matin du 18 mai un beau soleil éclaire la ville de Ham, qui prend un aspect nouveau. Chacun examine le terrain en face de lui. Les éléments de tir sont modifiés, l'observation complétée. Sur le canal, les travaux de défense se poursuivent. Les moyens s'améliorent aussi.

Une section de tirailleurs Nord-Africains, récupérés, est affectée à la garde du pont du chemin de fer et d'une passerelle aux abords de la ville.

De la cohue des charrettes et des voitures qui défilent sans arrêt, un char R 35 que les hasards de la retraite ont amené ici, surgit au débouché du pont et son chef voyant une résistance s'organiser, vient se présenter au commandant du GR et se met à sa disposition. Renfort inespéré, et dont l'action va, sans tarder, se révéler d'une efficacité remarquable.

En fin de matinée, également, se présenteront au PC les premiers détachements de liaison du 141ème RI (2ème bataillon, Commandant de Buyer), tête de la 3ème DIL dont l'intervention est prévue à la gauche de la 23ème DI. Ces premiers éléments vont prolonger vers l'Ouest de Ham le 18ème GRDI.

Ce dispositif sera complété enfin, dans la journée par de l'artillerie, un 75 venant s'emboîser devant chacun des ponts.

Cependant, le poste avancé sur la route de Saint-Quentin qui a de bonnes vues, scrute l'horizon cherchant à sonder le torrent humain qui ne cesse de déferler sur toute la largeur de la route. Quelques renseignements se recoupant situeraient l'ennemi entre Saint-Quentin et Ham.

A 9 h 30, une patrouille de l'escadron moto (Lieutenant Villatte) est envoyée en reconnaissance sur la route Ham – Saint-Quentin. Elle se heurte, à 4 ou 5 kilomètres, près d'Aubigny, à quelques motocyclistes allemands lesquels, abandonnant la route nationale, bifurquent aussitôt à l'Est vers Piton. Le renseignement est envoyé et les postes, dès lors, sont sur leur garde.

Bien leur en prend, car vers 11 heures, les vedettes distinguent, plus ou moins noyés dans la foule des réfugiés, des motos suspectes, des uniformes, qui bientôt ne laissent plus de doute : Ce sont des allemands. Que faire ? Ouvrir le feu sur cette masse ? Laisser s'infiltrer l'ennemi jusqu'à la barricade, Minute angoissante.

- Si on tirait en l'air ? Propose le chef de poste.
- Excellente idée, allez-y ! lui répond le commandant.

Le résultat est immédiat : Cependant que la malheureuse foule terrifiée, se précipite dans les fossés et les bois, les motocyclistes allemands, d'un commun accord, exécutent un demi-tour et disparaissent sur la route instantanément dégagée.

L'alerte est finie, et on s'emploie maintenant à rassurer les pauvres gens qui, apeurés, n'osent plus faire un mouvement. Il faut au contraire accélérer leur passage car la menace, dès lors, se précise. Vers 11 heures 15, en effet, une de nos patrouilles, lancée sur les traces des motos ennemies pousse sur la route en direction du carrefour d'Etreillers (à mi-chemin de Saint-Quentin) et constate la marche d'une forte colonne motorisée vers le Nord-Ouest. Ce renseignement confirmerait dans les déclarations de plusieurs civils, prétendant avoir entendu les Allemands dire qu'ils marchaient vers Amiens ; il est aussitôt transmis à la Division.

A 12 heures 30, nouvelle alerte. Du haut de la côte, plusieurs sides dévalent à bonne allure sur la route que n'encombrent plus désormais que quelques civils espacés. Cette fois, ce n'est plus en l'air que les balles partent de la barricade, et sous le feu précis du FM, le premier side ennemi est stoppé net à cent mètres, cependant que les suivants, bénéficiant de leur échelonnement, s'échappent ; deux cadavres, dont celui d'un officier, permettent d'identifier des éléments de la 10ème division blindée.

Ce premier contact a porté le moral à un niveau particulièrement élevé, et chacun ne pense qu'à faire son carton ; aussi lorsqu'un peu plus tard un motocycliste allemand, passant en trombe, échappe au tir du FM, le tireur, profondément vexé, doit subir les lazzis de tout le peloton.

La soirée va-t-elle se terminer dans le calme ? La route est maintenant complètement déserte. Mais, qu'est ceci ? Un, deux, trois sides apparaissant sur la route, puis une ...